



HAL
open science

45. Travaux dans un sanctuaire de Leucothéa

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. 45. Travaux dans un sanctuaire de Leucothéa. Jean-Baptiste Yon; Pierre-Louis Gatier. Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie, 6, Presses de l'Ifpo, pp.164-167, 2009, Guides archéologiques de l'Ifpo, 978-2-35159-080-5. halshs-00591261

HAL Id: halshs-00591261

<https://shs.hal.science/halshs-00591261>

Submitted on 1 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de Jean-Baptiste YON et Pierre-Louis GATIER

CHOIX D'INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES DE LA SYRIE



Guide archéologique n° 6

Presses de l'**ifpo**

**CHOIX D'INSCRIPTIONS
GRECQUES ET LATINES DE LA SYRIE**

Déjà parus dans la série des Guides archéologiques de l'Institut français du Proche-Orient :

- N° 1 - *Le Djebel al-'Arab, Histoire et Patrimoine au musée de Suweida*,
par J.-M. DENTZER et J. DENTZER-FEYDY, ERC-ADPF, Paris, 1991.
- N° 2 - *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*,
par Marguerite YON, ERC-ADPF, Paris, 1997.
- N° 3 - *Inscriptions de Palmyre, promenades épigraphiques dans la ville antique de Palmyre*,
par Kh. AS'AD et J.-B. YON, avec la collaboration de Th. FOURNET, IFAPO, Beyrouth, 2001.
- N° 4 - *Kition de Chypre*,
par M. YON, ERC-ADPF, Paris, 2006.
- N° 5 - *Bosra, aux portes de l'Arabie*,
par J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, Th. FOURNET, IFPO, Beyrouth, 2007.

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine Méouchy

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami Yassine
Technicien supérieur PAO : Antoine Eid
Révision de textes : Lina Nacouzi

Site de Damas
Techniciennes PAO :
Lina Khanmé-Sberna
Nadima Kreimeid
Rana Darrous

Diffusion
Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina Nacouzi
Diffusion Syrie : Lina Chamchikh, Fatina Khoury-Fehde
Diffusion Jordanie : Leïla El-Jeichi

© 2009, Institut français du Proche-Orient
www.ifporient.org

ISBN 978-2-35159-080-5
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2009

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

N° 6

sous la direction de Jean-Baptiste YON et Pierre-Louis GATIER

CHOIX D'INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES DE LA SYRIE



Institut français du Proche-Orient
Amman, Beyrouth, Damas, Alep 2009



Portes de tombeaux de Syrie du Nord (Musée de Damas).

SOMMAIRE

Sommaire	5
Carte générale	8
Préface	9
Remerciements	10
Introduction	11
Chronologie	19
Avertissement, liste des contributeurs, signes critiques de l'épigraphie	22

I. VIE PUBLIQUE, EMPEREURS, GOUVERNEURS ET CITÉS

1. Ordonnance de Domitien (81-96 apr. J.-C.)	24
2. Un bienfaiteur princier offre des thermes (un peu avant 117 apr. J.-C.)	28
3. Décret en l'honneur d'un bienfaiteur princier (un peu avant 117 apr. J.-C.)	30
4. Tarif de Palmyre, décret et début (137 apr. J.-C.)	34
5. Quatre statues pour Shoadû, sauveur de caravanes (144 apr. J.-C.)	46
6. Bienfaits d'un évergète inconnu (seconde moitié du II ^e s. apr. J.-C.)	50
7. Décret en l'honneur du port des pêcheurs de pourpre (début III ^e s. apr. J.-C.)	54
8. La date de l'avènement de Gordien III (27 mai 238 apr. J.-C.)	56

II. L'ARMÉE ET LA DÉFENSE

9. Une liste hellénistique de mercenaires (seconde moitié du III ^e s. av. J.-C.)	60
10. Un organisateur de la guerre contre les Parthes, Marcius Turbo (entre 114 et 116 apr. J.-C.)	64
11. Construction d'un amphithéâtre militaire (216 apr. J.-C.)	68
12. Les tétrarques et le camp de Dioclétien à Palmyre (entre 293 et 303 apr. J.-C.)	70
13. Une garnison à la frontière du Hauran (23 juin 350 apr. J.-C.)	72
14. La paix « perpétuelle » entre les Romains et les Perses (après 532 apr. J.-C.)	76
15. Le prince arabe chrétien al-Mundir (seconde moitié du VI ^e s. apr. J.-C.)	80

III. FORTIFICATIONS ET BÂTIMENTS PUBLICS

16. Construction du rempart de Chalcis sous Justinien (550/551 apr. J.-C.)	84
17. Un bain byzantin (entre septembre 551 et août 552 apr. J.-C.)	86
18. La forteresse d'Androna (entre le 20 mai 558 et le 1 ^{er} novembre 559 apr. J.-C.)	88
19. Dédicace du rempart d'Anasartha (entre septembre 604 et août 605 apr. J.-C.)	90
20. La citadelle médiévale de Qal'at Sam'an (vers 966 apr. J.-C.)	92

IV. LA VIE RURALE ET LES CAMPAGNES

21. Bornes en Palmyrène (entre 98 et 153 apr. J.-C.)	96
22. Une borne de délimitation entre des villages du Hauran (293-305 apr. J.-C.)	100
23. Un grand domaine impérial : le <i>saltus</i> de Batanée (355-360 apr. J.-C.)	102
24. Construction d'une auberge (15 octobre 479 apr. J.-C.)	106
25. Épigramme latine sur un pressoir à vin (IV ^e -V ^e s. apr. J.-C.)	108
26. Extrait d'une chronique apaméenne sur mosaïque (début VI ^e s. apr. J.-C.)	110
27. Borne d'asylie d'une église Saint-Étienne (14 avril 554 apr. J.-C.)	112
28. Bornage d'un village d'Antiochène (entre septembre 588 et août 589 apr. J.-C.)	114

V. LES ROUTES

29. Milliaire de la route Apamée-Palmyre (76 apr. J.-C.)	120
30. Route romaine dans la haute vallée du Barada (163-165 apr. J.-C.)	122
31. Milliaire de la route Adraha-Bostra (219 apr. J.-C.)	126
32. Milliaire de Zénobie (270-284 apr. J.-C.)	128
33. Milliaire de la route côtière (333-335 apr. J.-C.)	132

VI. LES CULTES, LE PAGANISME

34. Les privilèges de Baetocécé (époque hellénistique)	138
35. Relief du dieu Aphlad (milieu du I ^{er} s. apr. J.-C.)	144
36. Dédicace au grand dieu d'Héliopolis par un notable d'Abilène (69 apr. J.-C.)	146
37. Autel bilingue au dieu anonyme (février 115 apr. J.-C.)	150
38. Dédicace versifiée d'un chasseur (milieu du II ^e s. apr. J.-C.)	152
39. Dédicace de la porte d'un sanctuaire rural (161 apr. J.-C.)	154
40. Un sanctuaire rural du culte dolichénien (II ^e s. ou début III ^e s. apr. J.-C.)	156
41. Dédicace au dieu Gennéas (juillet 185 apr. J.-C.)	158
42. Dédicace à Zeus Héliopolitain (III ^e s. apr. J.-C.)	159
43. Dédicace au dieu Élagabal (III ^e s. apr. J.-C.)	160

44. Construction de sanctuaires de la Fortune (213 apr. J.-C.)	162
45. Travaux dans un sanctuaire de Leucothéa (253 apr. J.-C.)	164
46. Jupiter Hammon à Bostra et les Palmyréniens (peu après 272/273 apr. J.-C.)	168
47. Une édifice mystérieux : la « sacrée Kalybè » (entre décembre 281 et l'automne 282)	170

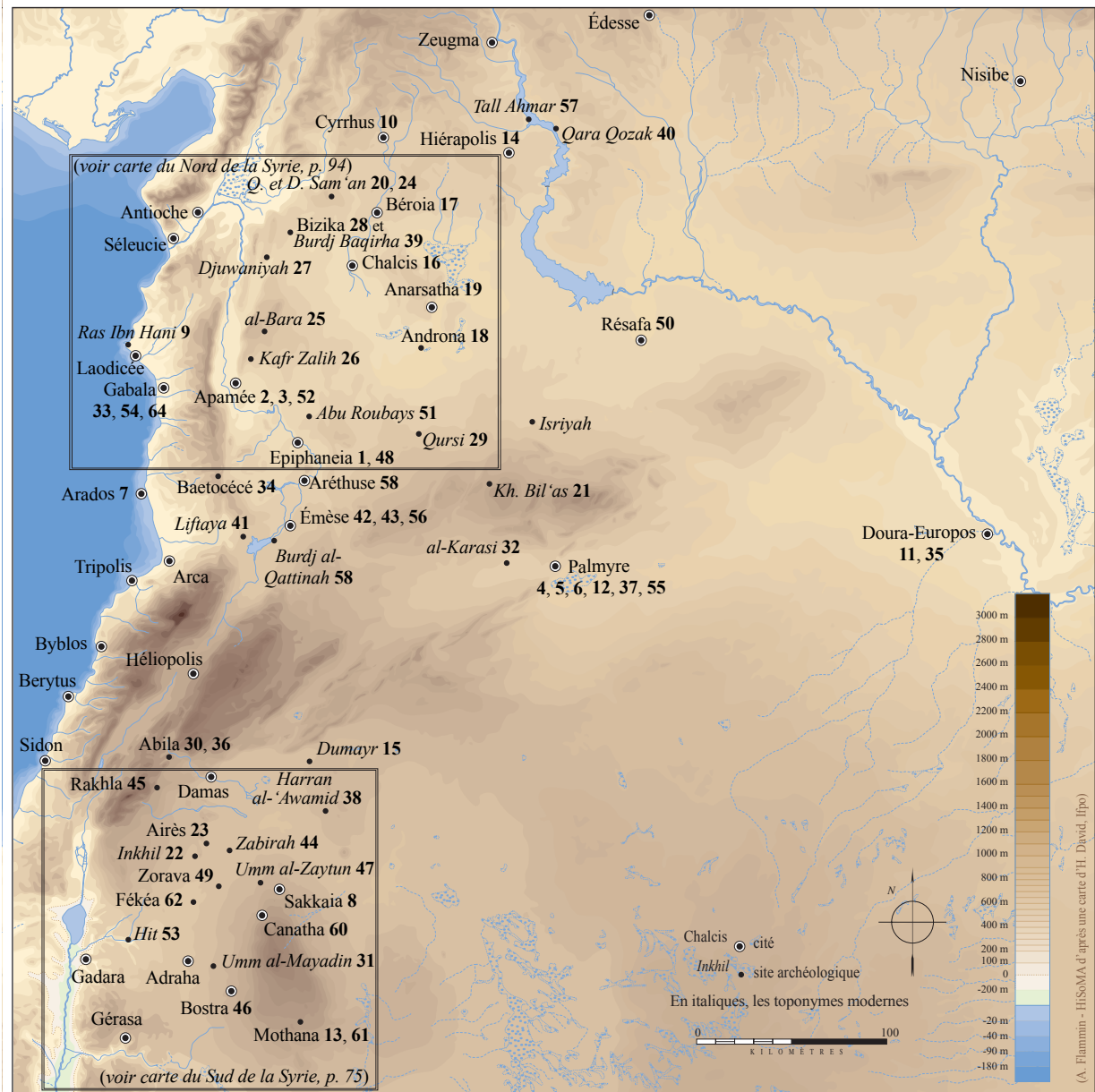
VII. LE CHRISTIANISME, LES CONSTRUCTIONS

48. Dédicace sur mosaïque d'un collatéral d'église (mars 416 apr. J.-C.)	176
49. Dédicace d'une église Saint-Georges (515-516 apr. J.-C.)	178
50. Déplacement des reliques de saint Serge (avant 518 apr. J.-C.)	180
51. Mosaïque d'un martyrium de la Vierge (7 juillet 530 apr. J.-C.)	182
52. Mosaïque dédiée par l'évêque Paul d'Apamée (vers 533 apr. J.-C.)	184
53. Offrandes de trois mosaïques (v ^e -vii ^e s. apr. J.-C.)	186

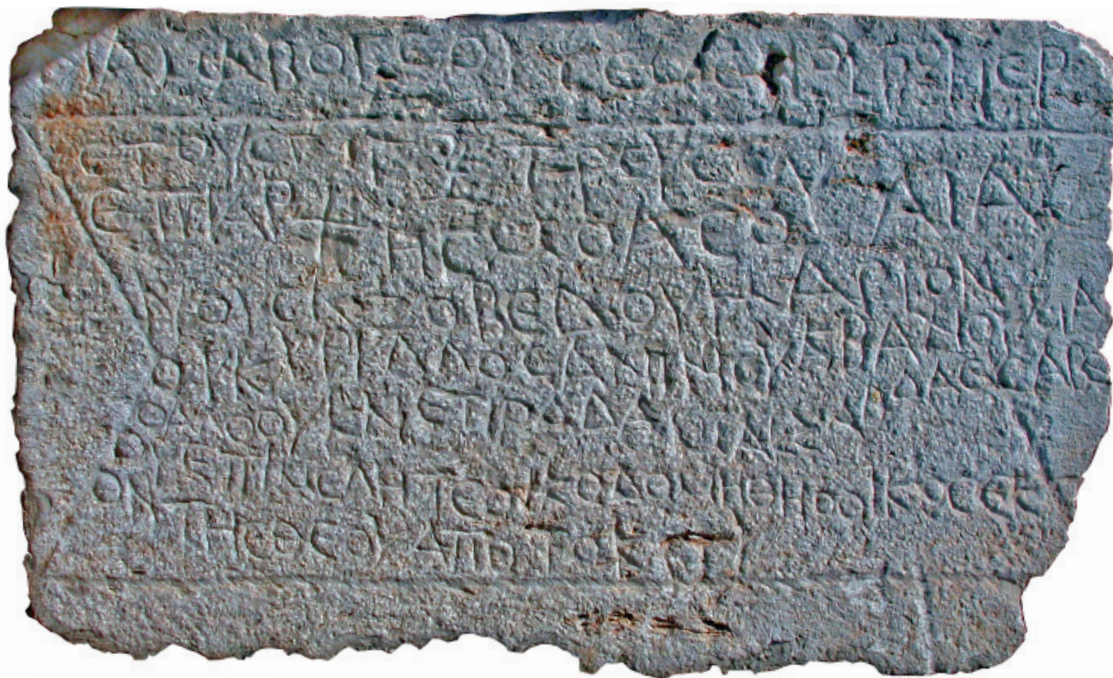
VIII. LES TOMBEAUX

54. « Sans chagrin, salut ! » : une épitaphe hellénistique (iii ^e -ii ^e s. av. J.-C.)	192
55. Tombeau de Haïran, fils de Bônnê (avril 52 apr. J.-C.)	194
56. Pyramide funéraire de Samsigéramos (78/79 apr. J.-C.)	196
57. Épitaphe d'un militaire syrien du Moyen-Euphrate (i ^{er} -ii ^e s. apr. J.-C.)	200
58. Stèle funéraire de Iadlaïos, fils de Iadlaïos (126/127 apr. J.-C.)	201
59. Un sarcophage inscrit (vers 230 apr. J.-C.)	202
60. Une formule de protection contre le viol des tombeaux (iii ^e -iv ^e s. apr. J.-C.)	204
61. L'épitaphe d'une Gauloise chrétienne (342/343 apr. J.-C.)	206
62. Inscription funéraire métrique (iv ^e s. apr. J.-C.)	208
63. Inscription d'un tombeau chrétien (397/398 apr. J.-C.)	210
64. Pierre tombale médiévale (xi ^e s. apr. J.-C.)	212

Index des provenances	215
Table des illustrations	216
Liste des abréviations	217
Bibliographie	218



Carte de la Syrie avec localisation des inscriptions du Choix.



Le sanctuaire est le cadre où la piété des communautés s'exprime de manière privilégiée. C'est là que sont affichées les décisions relatives à la construction ou à l'aménagement des lieux de culte publics. Dans l'Hermon, l'usage du grec s'impose à partir du 1^{er} siècle apr. J.-C. comme la langue utilisée lors de l'affichage de ces décisions et des actes de piété collectifs ou individuels. L'aspect fautif du texte témoigne cependant de la maîtrise modeste du grec par le rédacteur ou par le lapicide. On relève en effet de nombreuses confusions dans la déclinaison des noms et des articles. Ce constat corrobore les remarques que l'on peut formuler à partir de l'étude des noms de personnes et des cultes de la montagne. Il suggère qu'à l'époque romaine impériale, les populations tardivement hellénisées du Mont Hermon continuent à parler un dialecte araméen.

Dans les sanctuaires ruraux de la Syrie romaine, le culte est célébré par un ou plusieurs prêtres. Le personnel sacerdotal est également chargé de superviser l'aménagement des lieux de culte. Le texte montre ainsi qu'un seul prêtre, Mabogeos, assure cette fonction dans le sanctuaire de Rakhla et qu'il est assisté dans sa tâche par six épimélètes qui sont des responsables chargés de fonctions spéciales et temporaires. On les trouve fréquemment attachés à la gestion des biens des sanctuaires de la montagne libanaise et de la Syrie du Sud.

Lorsqu'elles sont datées, les inscriptions de Rakhla le sont toutes selon l'ère hellénistique de Sidon, dont le début est fixé à l'époque romaine au 1^{er} janvier 110 av. J.-C. L'an 363 correspond donc à 253 apr. J.-C. On en déduit que le sanctuaire de Rakhla fonctionne au milieu du III^e siècle apr. J.-C., ce que confirment d'autres documents épigraphiques. L'usage de l'ère sidonienne prouve par ailleurs que le site est englobé dans le vaste territoire de Sidon, bien qu'il soit éloigné de cette cité phénicienne située sur la côte méditerranéenne d'environ 55 km à vol d'oiseau. Précisons cependant que Rakhla se situe sur les confins du territoire sidonien. Vers l'Est, au-delà de Rakhla, commence le territoire civique de Damas.

L'identité de la déesse anonyme devait être évidente pour les lecteurs de l'inscription dans l'Antiquité. Il s'agit vraisemblablement de Leucothéa, que d'autres textes désignent comme la divinité tutélaire de Rakhla. Dans la mythologie grecque, Leucothéa est la déesse blanche de l'embrun, particulièrement invoquée par les marins qu'elle guide dans la tempête. Le succès qu'elle rencontre sur le Mont Hermon comme ailleurs en Syrie, depuis la côte phénicienne jusqu'à l'Arabie, s'explique sans doute par l'assimilation de cette divinité marine grecque à une grande déesse proche-orientale telle Astarté ou Atargatis. L'utilisation de son nom pourrait aussi renvoyer à l'adaptation du mythe de Leucothéa dans les cités de Sidon et de Tyr.

Les travaux concernent probablement le sanctuaire de Leucothéa situé au Nord de Rakhla. Il est question de la construction d'un bâtiment. La nature de l'édifice demeure indéterminée. Le substantif utilisé (*oikos*) dénomme habituellement une construction annexe pouvant servir d'entrepôt pour le matériel cultuel ou de lieu de réunion et de banquet pour les fidèles. Les fonds proviennent de la caisse de la divinité. Celle-ci est gérée de manière autonome selon une pratique courante dans les sanctuaires ruraux, où les dieux apparaissent assez souvent comme des manieurs d'argent. À Rakhla même, une inscription grecque retrouvée dans la zone du sanctuaire de Leucothéa atteste que des trésoriers sacrés (hiérotames) y ont supervisé des travaux de restauration en 284 apr. J.-C. Notre texte prouve par ailleurs que le trésor de la déesse est alimenté par l'intérêt d'un prêt. Une autre inscription évoque encore les surplus de liquidités qui servent à financer la construction d'une porte dans le sanctuaire de Leucothéa en 269 apr. J.-C. Les richesses dépensées dans les sanctuaires ruraux pour la construction de bâtiments religieux ne résultent pas uniquement d'opérations de banque : les dieux possèdent aussi des domaines sacrés.

Les sources littéraires ne fournissent pas de renseignements directs sur les populations du Mont Hermon à l'époque romaine impériale. Les inscriptions sont les seuls documents écrits à partir desquels on peut étudier les cultes et la culture des communautés montagnardes. L'analyse des noms de personnes fournit des informations sur ce point. À côté de l'anthroponyme grec *Kyrillos*, les noms araméens ou arabes transcrits en grec dominant. La plupart sont connus par ailleurs dans la région : c'est le cas notamment de *Netiras*, qui dérive d'une racine araméenne signifiant « garder » ou « surveiller ». Relevons également le patronyme du prêtre, *Semisnouros*, qui est construit sur le nom de la divinité solaire *Shams* et sur le substantif *nour* « lumière ». On peut proposer de le traduire par « le Soleil est (ma) lumière ». Ce nom d'homme s'inscrit dans la série des noms théophores de Shams tels *Samsaios* et *Samsigeramos*, qui peuvent révéler la pratique de cultes solaires.



Vue de l'Hermon depuis Arné

CHOIX D'INSCRIPTIONS

GRECQUES ET LATINES DE LA SYRIE

Par ce *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, une équipe d'historiens offre au lecteur curieux du passé des documents variés et souvent inattendus, qui portent sur la période comprise entre le III^e siècle av. J.-C. et le XI^e siècle apr. J.-C. Certains de ces documents intéressent l'histoire politique, les institutions, l'économie, la vie militaire, la piété ou l'organisation du réseau routier. D'autres nous parlent simplement des hommes : ainsi, l'épithaphe de cette Gauloise, née à Rouen, épouse d'un officier, qui mourut dans le Hauran, à l'autre bout de l'Empire. La difficulté du quotidien est aussi révélée par une étonnante chronique sur mosaïque qui signale que le 27 janvier 499 « il y eut de fortes neiges et les arbres à olives du territoire d'Apamée se rompirent ». Les hommes chantaient la générosité de la terre en des formules enthousiastes, tels ces vers latins – précédés d'une croix – gravés sur la façade d'un pressoir : « Tu vois les sucres pareils au nectar, présents de Bacchus, que la vigne a produits, revigorée par un chaud soleil ».

Les hommes de l'Antiquité ont beaucoup confié à la pierre ; leurs inscriptions, gravées sur divers supports ou dessinées sur les tapis de mosaïque, constituent l'une des sources majeures de l'histoire de la Syrie. Scrupuleusement replacés dans leur contexte archéologique, géographique et historique, tous ces documents invitent à la découverte d'un pays et d'une histoire.

